ME ANNEE PRINCE ALBERT, SASK. JEUDI, 17 DECEMBRE 1914 No. 4

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Organe des ... de langue française du Nord-Ouest

Un an (Canada) $1.00
... an $1.50

ANNONCES

... 12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

...ème Avenue Ouest
...ce-Albert, Sask.
Téléphone 683

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* Publié par la Cie La Bonne P...

La guerre fruit de l'apostasie

La dernière parole de Pie X, avant de mourir de douleur à la vue de la guerre Européenne, fut dit-on: "Il y eut un temps où le Pape aurait pu empêcher cette guerre d'éclater. Aujourd'hui le Pape est impuissant."

Ce mot, s'il est historique, suffirait à caractériser notre lamentable époque Il signifie que le Christianisme est tellement battu en brèche, dans et par ce monde qui se dit civilisé, que la Religion du Christ,—religion de charité, d'amour, de paix,—a perdu son empire sur les hommes, les peuples, les Etats, les Souverains. Il signifie que l'humanité, civilisée par cette religion, tourne le dos à la civilisation chrétienne, tourne le dos à l'Evangile du Christ, à l'Eglise du Christ, au Pape représentant du Christ. Il signifie que le monde après plus de neuf siècles de christianisme apostasie le Christ et s'en va vers la barbarie.

La guerre européenne est le symptôme de ce recul effroyable.

* * *

Le monde moderne, en apostasiant le Christ, conspué par l'impiété triomphante, apostasie du même coup la paix chrétienne, la paix de Celui qui seul peut donner aux hommes la bénédiction divine de la paix: *Pax vobiscum.*

* * *

Cette devise, le Christ et les apôtres n'ont cessé de la répéter de la prêcher, de l'inculquer aux peuples. Pendant des siècles elle a opéré des prodiges uniques dans l'histoire de l'humanité. Cette devise résume la civiliation chrétienne toute entière, l'impiété, l'Anti Chritianisme, depuis le XVIe siècle, a travaillé avec une rage infernale à la détruire en même temps que le Christianisme; toutes les Révolutions, depuis cette époque, terrible pour les peuples, ont été des révoltes contre la paix du Christ, contre les lois du Christianisme, contre l'Eglise gardienne de ces lois, contre l'ordre chrétien dont la tranquilité continue la paix. Plus l'impiété anti chrétienne a pris le dessus plus les Révolutions ont ravagé les peuples, plus les guerres se sont multipliées, plus leur férocité s'est accentuée, plus la barbarie de la civilisation moderne, séparée de la civilisation chrétienne, la seule vraie, s'est affirmée, propagée. Plus l'Evangile a été déracinée, plus cette barbarie, pire que la barbarie payenne, a dévasté le monde, déchristanisé. anti-christanisé, satanisé.

Voilà quatre siècles que cette barbarie a surgi et les peuples. les Etats, les Souverains, au lieu de retourner au Christ, à la paix du Christ persistent davantage dans l'apostasie dont la barbarie est le chatiment logique, inéluctable.

* * *

A aucune époque l'humanité n'a vu, subi autant de bouleversement sanglants qu'au cours des derniers siècles. Si l'Europe entière est en feu, cette catastrophe est le couronnement de quatre siècles de révolte contre la paix du Christ. L'impiété fait la guerre au Christ, à la paix du Christ.

La devise de l'impiété est au rebours de la bénédiction du Christ: *Bellum vobis cum!* Que la guerre soit avec vous! Bénédiction à l'envers! Malédiction de l'enfer. Malédiction de l'Anti-Christ, de l'Anti ... devenu prince de ce monde. de Satan l'homicide dès le commencement. de Satan l'inspirateur de la première révolte contre Dieu, de Satan l'inspirateur du premier fratricide...

* * *

Si l'humanité, au sortir des mains de Dieu, son Père Créateur. n'avait pas obéi à l'esprit d'orgueil et de révolte. elle n'aurait jamais connu ni le fratricide de Cain. ni la guerre,—fratricide en grand,—ni la mort, chatiment du premier crime contre Dieu.

A dater du jour où Adam, se révolta il perdit son empire sur la Bête. C'est de cette déchéance que date la guerre. Le Christianisme a pour but de reconstitur l'humanité d'après son type originel avant la chute, de reconstituer l'empire premier de l'homme sur la Bête; de le ramener à son innocence primitive, par tous les moyens. par toutes les vertus, par toutes les grâces sacrées dont l'Evangile du Christ rédempteur est la source et dont l'Eglise du Christ Sauveur est la dispensatrice.

* * *

Seule l'Eglise peut faire la guerre à la guerre parce qu'elle fait la guerre à la Bête, aux passions, à la révolte, au crime, au péché, cause de la guerre fratricide. Seule l'Eglise du Christ a le secret de la paix seuls les hommes de bonne volonté l'écoutent et lui obéissent.

L'esprit de Satan répandu sur le monde moderne. sait parfaitement que le christianisme est par excellence, la religion de la paix. L'impiété, religion de Satan, religion de la guerre. religion de révolte, de révolution, religion de crime de fratricide. fait. depuis quatre siècles une guerre à mort à la religion de la paix. L'impiété ne peut donner la paix. Elle ne peut. elle ne veut que la guerre.

Ceux qui veulent la guerre. depuis quatre siècles, sont du côté de l'impiété. Ceux qui veulent la paix sont du côté de l'Eglise, du côté du Christ, roi de la paix.

* * *

Si le Christ maudit les impies c'est qu'ils sont les ennemis de la paix. Ils ont beau crier au monde qu'ils perdent: *Pax! Pax!...*

Etant des esprits de guerre ils sont incapables d'aimer la paix, de faire la paix. Leur raison d'être c'est la guerre: *Non est pax impiis.* Et ceux qui combattent la paix, se posent, avec une audace démoniaque en amis de la paix! Les crimes de l'impie nécessite la guerre comme les passions humaines déchainées la provoquent. L'impiété a déchainé les passions, démuselé la Bête au cri de liberté. La Bête libérée se rue sur l'humanité. L'impiété triomphe. Et la guerre avec elle.

L. HACAULT

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

JEUDI 10 DÉCEMBRE

Les troupes françaises ont accompli des progrès notoires sur toute la ligne de combat.

En Belgique, en face du mouvement d'offensive des Alliés les Allemands n'entreprennent aucune contre-attaque sérieuse au contraire leurs lignes de défense faiblissent et cèdent sur plusieurs points au sud de la Bassée.

Plus au sud autour de Le Quesney, les gains des troupes françaises variant de 200 à 600 verges.

Les hostilités prennent beaucoup d'activité dans les régions de Reims de l'Argonne et de la Meuse: tous ces combats partiels démontrent la supériorité des retranchements français protégés par une merveilleuse artillerie de campagne. Dans l'Argonne surtout la marche française s'accentue sensiblement, et toute l'énergie de six vigoureuses contre attaques allemandes ne put l'arrêter.

Les progrès de l'armée françaises s'affirment de plus en plus tous les jours, de nouvelles tranchées ennemis tombent en son pouvoir. Chaque verge de terrain est vivement contestée, Cependant le recul des Allemands ne fait plus de doute: l'état-major français poursuit tranquillement son mouvement d'offensive, dont la lenteur voulue déconcerte les officiers allemands tout en usant graduellement les forces des troupes allemandes.

En Pologne les autorités militaires allemandes réclament encore des succès: les troupes allemandes avancent le long de la Vistule et s'emparent d'un petit village polonais. Puis au nord, les ailes de l'armée russe se replient à l'intérieur et s'établissent dans de très forts retranchements.

Dans l'extrême Prusse, le combat diminue d'intensité les Russes se bornent à un mouvement de défense, en préparation de nouveaux évènements autour de Varsovie.

Les dépêches restent silencieuses sur tous les autres engagements du vaste conflit.

Les Etats-Unis se proposent d'intervenir paraît-il, auprès des nations belligérantes afin qu'elles consentent à signer un armistice de vingt jours durant les fêtes de Noël.

Le croiseur allemand "Nurenberg", qui faisait partie de l'escadre allemande, défaite au large des Iles Malouines, vient d'être surpris par les croiseurs anglais et coulé près du détroit de Magellan. Le "Dreden" demeure introuvable.

La cour martiale allemande, siégeant à Swinemund, sur la Baltique, vient de décréter la confiscation définitive de six vaisseaux norvégiens, trouvés coupables de contrebande.

La commission Américaine de Secours Belge suggere d'amener au Canada tous les réfugiés de la classe agricole: ces colons belges contribueront sans aucun doute par leurs qualités incontestables d'agriculteurs expérimentés et de citoyens honnêtes, à la prospérité du Canada.

Le ministère de la guerre d'Angleterre a placé des commandes pour 600,000 shrapnels et boulets de canons, chez diverses acieries du Canada.

VEDNREDI 11 DÉCEMBRE

L'ennemi, dans les Flandres, se montre très actif surtout dans le voisinage d'Ypres. A plusieurs reprises, il a attaqué les positions françaises: trois de ses attaques furent vivement repoussées avec pertes. Mais à un endroit, les alliés ont faibli et une tranchée extérieure tomba aux mains des Allemands. Sur toute la ligne, cependant, la marche des troupes alliées progresse surement.

Le canon gronde dans la campagne d'Arras et de Juvincourt. Dans l'Argonne, les Français creusent de nouvelles tranchées sur le terrain récemment conquis et tiennent avantageusement en échec toutes les attaques allemandes.

Près de Varennes, les Français se fortifient tout en subissant un violent feu de l'artillerie ennemie. Dans les Vosges les canons français et allemands se livrent un terrible duel.

Du théâtre est de la guerre les dépêches nous rapportent d'importants engagements.

L'attaque de l'armée austro-allemande diminue d'intensité en Pologne. Seule l'armée du général Mackenz opère des randonnées audacieuses entre Lowivz et Varsovie; elle est même apparue à 15 milles à l'est de la capitale polonaise.

Les Russes considèrent l'évacuation de Varsovie comme une mesure stratégique nécessaire si la troisième invasion allemande en Pologne réussit à se faire une troué à travers les lignes russes à l'est de Varsovie.

Le rapide mouvement d'invasion des Autrichiens au sud de la Pologne aboutit à un échec: la diversion désirée des renforts russes en route vers Cracovie et Przésmyzl ne put s'accomplir. Les généraux russes ont vu clair en déjouant cette ruse.

Cracovie et Przésmyl, subissent toujours un siège de plus en plus serré. A Przémyl, la garnison est réduite à une ration par jour: la famine la guette: toute la population civile s'est enfuie.

Les Serbes ont remporté une grande victoire sur les Autrichiens les envahisseurs furent entrainés jusqu'au delà de la frontière, pendant 22,000 hommes faits prisonniers. un nombre incalculable de munitions de guerre, et tout une réserve d'artillerie.

L'empereur de Russie rend visite à ses sujets au delà du Caucase et dissipe les dernières craintes d'une révolte des Arméniens et des habitants de la Georgie. soumis depuis quelque temps à une active propagande en faveur des Turcs et des Allemands.

Jonesco, le ministre de l'intérieur de la Roumanie, soutient ... nation qui se tient en dehors du présent conflit commet un suicide moral, politique et éco... en conséquence il entreprend une active campagne en faveur de la guerre.

Il est rumeur que le "Dresden", le dernier croiseur de l'escadre allemande de l'Atlantique. vient d'être coulé au large du détroit de Mazellan.

Un escadre japonnaise sillonne les eaux du Pacifique à la recherche du navire "Prinz Eitel Freiderich", converti en croiseur.

SAMEDI, 12 DECEMBRE

L'évacuation des troupes allemandes, le long du canal de l'Yser est maintenant définitive: les Alliés s'y établissent en de forts retranchements. Est-ce le commencement du recul prédit?

Le duel d'artillerie exerce ses ravages dans la région d'Arras, près de Nampoel, dans l'Aisne, à Perthes et ainsi autour de la forêt de Lagrurie. Ses résultats se font sentir aussi au sud de la Bassée où deux batteries allemandes furent réduites au silence. L'infanterie française, grâce à ce succès, put avancer avec avantage, jusqu'à 4 milles au nord de Lens.

Sur les hauteurs de la Meuse, l'artillerie française ne se montre pas moins active: à l'ouest de Vigneulles-les-Hattonchatel elle démolit deux batteries ennemies, composées de plusieurs canons de gros calibre et d'énormes obusiers. Plusieurs tranchées ennemis furent détruites, sous l'effet de ce feu continuel.

Dans les Vosges on signale de minimes engagements peu importants.

Les positions des Alliés se fortifient par un gain toujours plus marqué de jour en jour. L'immense ligne de combat de la Suisse à la mer offre un rempart que ni la violence du feu de l'ennemi, ni ses impétueuses attaques d'infanterie ne peuvent briser.

La presse allemande critique vertement le changement du généralissime de l'état-major allemand. Lors de la substitution de Von Falkenhayen à Von Molthe, la défaite de Varsovie est survenue avec la faillite des attaques allemandes à Dixmude et au canal de l'Yser.

Les grandes casernes de Gottorp, situées sur une ile à 25 milles au nord de Kiel, viennent d'être détruites par un violent incendie.

La ligne de front des Allemands en Pologne est brisée à deux endroits à l'ouest de Varsovie à Ciehanow et à Przasnysz: cette manœuvre russe compromet sérieusement les communications entre les diverses colonnes allemandes, placées à l'avant-garde.

Dans la région de Mlawa, les Russes prennent l'offensive et repoussent victorieusement les attaques des troupes allemandes. Au nord de Lowicz, les Russes infligent des revers considérables aux Allemands massés en cette région: toute contre-attaque de l'ennemi fut vivement repoussée.

Au sud de Cracovie, la lutte intense devient l'une des plus importantes du conflit austro-russe. Le gros de l'armée autrichienne se replie vers les Monts Carpathes, où la cavalerie allemande fait des efforts surhumain pour s'emparer des principaux défilés et rassurer ainsi la population hongroise. Le ... de la rivière Losina, l'infanterie austro-allemande éprouve de ... lourdes pertes.

L'ouest de la Serbie est maintenant libérée des Autrichiens, à l'exception de Belgrade et d'une courte section du chemin de fer de la vallée de Moravie. Les dernières défaites autrichiennes révèlent la faiblesse de l'armée d'invasion autrichienne. qui s'est vue arrêtée par les dificultés du terrain fortement boisé et très montagneux. Les Serbes, habitués et exercés concentrèrent leurs forces près de Valjevo et livrèrent aux Autrichiens une série d'attaques précipitées qui eût le bon résultat de les décourager et de les mettre en déroute.

Deux sous-marins allemands, au cours d'une attaque sur la côte d'Angleterre, près de Firth of Forth furent détruits.

LUNDI, 14 DECEMBRE

Les opérations militaires dans les Flandres comme en France demeurent inactives, seule l'artillerie soutient un feu violent et continuel.

Dans la région de l'Aisne, l'ennemi assiège les tranchées françaises près de Soupir: les batteries françaises repliquent aussitôt, démolissent les positions allemandes et ancantisent toutes les fortifications de campagne construites à grand peine par les Allemands, dans le voisinage d'Ailles.

Les canons allemands bombardent avec furie les hauteurs de la Meuse et prennent position encore plus au nord.

Les troupes françaises s'emparent de toute une ligne de retranchements allemands sur une longueur de 500 verges, dans la forêt de la Montagne, district de Wœvre: à deux reprises, les Allemands ripostèrent en vain.

La marche française en Alsace s'accentue de succès en succès: elle occupe d'importantes lignes d'avant-garde s'étendant de Steinbach, au Pont d'Aspach et de là au Pont de Brinighœfen jusqu'à l'ouest de Eglingen.

L'état des routes au centre du combat au nord de la France et en Belgique, est extrèmement mauvais. Les soldats enfoncent jusqu'aux genoux dans les chemins détrempés par la pluie et la neige; les canons restent embourbés des journées entières. Toutes ces conditions expliquent fort bien la tranquilité des opérations militaires. Un corps d'ingénieurs forestiers travaille activement à refaire les grandes routes en employant des dormants comme sur les chemins de fer.

L'Allemagne appelle sous les drapeaux la classe de 1914: c'est-à-dire. tous ceux qui sont nés en 1895 et plus tard, et en état de porter les armes. Tous ces enfants seront incorporés avec les vieux réservistes, et partiront pour le front après les premiers entrainements nécessaires.

Le refus du chef socialiste, Karl Liebnecht, de voter le nouvel emprunt de guerre au Reichstag Allemand. soulève l'indignation dans les cercles politiques de l'Allemagne: ses propres partisans le dénoncent comme un traitre et adoptent contre lui de fortes motions de censure.

La station d'aviation militaire allemande à Frieburg est attaquée de nouveau par des aéroplanes

(Suite en 2me page)

Marche des événements

(Suite de la 1re page)

français: 16 bombes furent lancées sur les vastes hangars qui subirent de sérieux dommages.

Les Russes réclament de grands succès à l'ouest de Varsovie. En brisant les lignes allemandes à l'Izasmysz, ils purent envelopper en un mouvement tournant, une partie des troupes allemandes d'avant garde; ils contrôlent la grande route de Plock à Mlawa, après un rude combat de cavalerie à Jourimenitza.

Par ces succès continus, les Russes redresent leurs lignes de retranchements du centre de la Pologne aux lacs Mazuriens.

La retraite des Autrichiens en Serbie, après leur dernière défaite de Losina. se développe en une complète déroute. grâce aux poursuites acharnées des soldats serbes.

Les troupes montenégrines, après deux jours de lutte intense, ont repris Vischegrad et refoulé les Autrichiens au delà de la Drina.

Un député polonais. au Parlement Autrichien. lance un appel à tous les Polonais des cercles sociaux de Vienne de se servir de toute leur influence pour amener les négociations de paix entre la Russie et l'Autriche seule. sans s'occuper de l'Allemagne. M. Runovitch, le député en question. considère que, en vue des futurs intérêts de l'Autriche et de la Pologne, c'est un devoir sacré pour l'aristocratie polonaise d'entreprendre ces démarches.

Les Turcs. au sud d'Erzerum, éprouvent une défaite et de très lourdes pertes aux mains des Russes qui les poursuivent et les chassés au delà de l'Euphrate.

Six torpilleurs autrichiens ont ... coulés dans l'Adriatique.

MARDI 15 DECEMBRE

Après plusieurs jours d'inaction. les hostilités dans les Flandres et au nord de la France. recouvrent leur ancienne vigueur. En plusieurs endroits. le combat rivalise d'acharnement et de cruauté avec ceux des anciens jours.

Une attaque combinée des troupes alliées. entre Wytschaete et Allebrook. inflige aux Allemands des pertes assez sérieuses: plusieurs tranchées ennemies furent emportées d'assaut et tous leurs occupants faits prisonniers après une légère résistance. Grâce à ce succès. le mouvement d'offensive des Alliées fait un pas de plus et en dépit d'une vive contre attaque, assure les positions précédemment enlevées à l'ennemi.

De la frontière belge à la Somme, la canonnade se fait entendre sans interruption. Mais dirigée sans habileté de la part des Allemands. elle ne leur donne aucun résultat pratique: l'infanterie n'osa attaquer les positions françaises et demeura dans ses tranchées battues sans cesse par les canons français.

Un gain sensible, dans l'Argonne, couronne les efforts des artilleurs français. l'ennemi cède du terrain tous les jours, et les troupes françaises fortifient chacune des positions conquises par des travaux de tranchées.

Dans les Vosges. les Allemands bombardent à distance le station de chemin de fer. St-Léonard. au sud de St Dié.

En Alsace. l'infanterie allemande à Steinbach, tient en échec la marche en avant de l'invasion française; mais partout ailleurs les Français maintiennent leurs positions aux avants postes.

L'armée allemande commence sa retraite en Belgique, à l'est du canal de l'Yser. De nombreuses troupes se concentrent sur une ligne de défensive intérieure embrassant Bruges. Thiel. et Courtrai. avec Thielt comme centre d'opérations.

Le nouveau gouverneur allemand de Belgique. le général Von Bisling. déclare qu'il est un ennemi juste et qu'il agira en conséquence: un de ses premiers actes officiels fut de forcer les conciles provinciaux de la Belgique de payer l'indemnité de guerre de $70,000,000, d'ici au 18 décembre prochain. Digne émule de son maître, il applique bien son principe que "la force prime le droit".

L'armée française ne tolère pas l'atrocités parmi ses soldats. Récemment, un soldat français s'était permis de mutiler une sentinelle allemande placée aux avants postes. Découvert, il fut trainé devant le conseil de guerre et immédiatement exécuté. Quelle différence entre cette conduite et celle des officiers allemands: La culture française ne peut pas tolérer des actions de barbares indiciplinés.

L'état-major allemand décide froidement sous l'instigation du général Von Hethendorf, de répandre des germes de choléra au milieu des armées russes et serbes, afin de compenser sans doute, leurs dernières défaites. Plus vile pensée pouvait-elle sortir d'un cerveau humain? Mais disons-le à la gloire de l'Autriche, que le général autrichien le comte Berthold résigne son poste si cette mesure est mise à exécution.

Berlin admet les revers de l'armée d'invasion allemande en Pologne: ses colonnes d'avant garde doivent se replier sur leurs derniers retranchements de défense. Les Russes réoccupent leurs lignes de Soldau, Mlawa, et Ciechanow.

Les Autrichiens évacuent définitivement Belgrade, que les Serbes occupent aussitôt: leur récente déroute les oblige à cette mesure d'extrême nécessité.

Le croiseur allemand "Dresden" est encore au large et donne la chasse aux navires marchands anglais. Le charbonnier "North Wales" vient d'être coulé par lui après que le croiseur s'eût emparé de sa cargaison de charbon.

MERCREDI, 16 DECEMBRE

Pour la première fois depuis l'ouverture des hostilités, l'Angleterre subit une sérieuse attaque de l'ennemi, chez elle.

De bonne heure, ce matin, une escadre de quatre à six croiseurs allemands apparut en face de Scarborough, place d'eau rénommée de la côte d'Angleterre. Les bombes les projectiles commencèrent à pleuvoir sur la malheureuse ville endormie. Sans être inquiété, l'ennemi poursuivit son œuvre néfaste de destruction.

Les principaux édifices de la ville furent les premiers atteints: l'incendie faisait rage en plusieurs endroits. Les citoyens, arrachés de leur sommeil, couraient ci et là affolés, terrifiés: 18 d'entr'eux trouvèrent la mort.

Le bombardement durait depuis une demi- heure, quand apparut une flotille de sous.marins, torpilleurs et cuirassés anglais: la lutte étant inégale, les croiseurs allemands s'enfuirent vers le nord, s'errêtent devant Whitby qu'ils saluèrent de leurs bombes, et poussèrent jusqu'à Hartlepool. A ce dernier endroit, ils exercèrent de sérieux ravages: neuf personnes furent tuées. Les forts de la ville, bien faiblement outillés répondirent à l'attaque; mais ils auraient été vite anéantis, si l'arrivée subite des croiseurs anglais n'eut dispersé l'ennemi.

Le combat est engagé dans la mer du nord, au large de ces trois villes entre la flotte anglaise et cette escadre allemande. L'amirauté anglaise croit que les croiseurs allemands qui ont opéré ce raid audacieux sont encerclés par les navires anglais, et seront probablement pris ou coulés. La rumeur s'accrédite, que deux de ces croiseurs sont déjà coulés. La bataille navale se poursuit en ce moment: le résultat nous est encore inconnu.

La surprise de cette attaque des croiseurs allemands n'est pas encore apaisée. Comment cette escadre a-t-elle pu franchir sans danger la zone d'opérations des cuirassés anglais? Que fait donc la flotte anglaise? Enigme et mystère! Mais l'événement est sérieux, car il révèle la possibilité d'un débarquement de troupes ennemies sur le sol anglais, et comme les meilleurs soldats d'Angleterre se battent sur le continene, que fera-t-elle en face de cette invasion subite?

Laissons parler les événements. Il est un fait certain que la stratégie anglaise triomphera de ces attaques grâce à la force et au nombre de ces navires de guerre.

Sur le continent la lutte est intense. Dans les Flandres, l'armée belge repousse une vive attaque de l'ennemi à St George et s'établit sur la rive gauche du canal de l'Yser. La flotte anglaise bombarde violemment la ville de Westende, située au nord est de Lombeartzyde et l'un des centres de ravitaillement de l'armée allemande en Belgique.

En France, dans les divers champs de bataile, l'artillerie française mène le combat e nmaitresse, partout les Alliés font des progrès marqués. En Alsace, l'armée française prend définitivement pied à Thann, et poursuit sa marche en avant grâce au feu violent de son artillerie de campagne qui prépare la route à l'infanterie.

La Russie poursuit son plan de renforcer ses lignes d'avant garde et de défense, avant de continuer sa marche offensive. Cracovie subit toutes les horreurs d'un siège continuel: les citoyens fuient en grand nombre, d'autres cachent les trésors en lieu sûr, se munissent d'abondantes provisions et attendent la suite des événements.

En Autriche, des démonstrations hostiles circulent dans les rues des principales villes le peuple proteste énergiquement contre la manière dont la guerre est conduite.

Le khédive d'Egypte, à cause de ses sentiments pro-ottomans est condamné à l'exil: il s'est réfugié à Constantinople puis à Vienne. Il sera probablement déposé, le Prince Hessen Pasha va régner à sa place.

ABONNEZ-VOUS

AU

"Patriote de l'Ouest"

Journal Independant

ORGANE DES CANADIENS-FRANCAIS

ABONNEMENTS

CANADA
$1.00 par an, payable d'avance

ÉTRANGER: $1.50 par an

Vous pouvez vous abonner soit en nous écrivant, soit en envoyant ce bulletin d'abonnement, dûment rempli et signé.

A L'ADMINISTRATEUR DU *"PATRIOTE"*

PRINCE-ALBERT, (SASKATCHEWAN)

Bulletin d'abonnement

Veuillez m'envoyer pendant un an votre journal, pour lequel vous trouverez ci-incluse la somme de $1.00.

NOM..

ADRESSE......................................

DATE...

Lettre d'une religieuse de France à un missionnaire de la Saskatchewan

Le R. P. H. Boissin, O.M.I., missionnaire à Cumberland House, dans le nord de la Saskatchewan, nous communique l'intéressante lettre suivante qu'il a reçue de sa soeur religieuse en France.

1er novembre 1914.

Nous comprenons si bien ce que vous devez éprouver, si loin de la France, quand se décide le sort de sa destinée, que nous voudrions pouvoir vous transmettre tous les détails de la guerre.

Cette guerre, c'est l'épreuve, c'est le châtiment, et ils sont terribles. Mais l'espérance luit au-dessus de nos têtes: Dieu ne veut pas laisser périr la France, il l'a montré d'une manière bien touchante en nous suscitant des secours sur lesquels nous n'avions aucun droit de compter et sans lesquels nous aurions été anéantis.

Ce n'est pas une armée que l'Allemagne a déversé chez nous. C'est un flot qui semblait devoir tout emporter; et nos ennemis y comptaient bien. Ils étaient sûrs de la (?)ire: aussi leur arrogance était insupportable. Mais un souffle de patriotisme a fait vibrer tous les cœurs, apaisant toutes les divisions, faisant une fusion parfaite. Il n'y a plus de partis, il n'y a que des Français, et leur courage fait l'admiration des ennemis eux-mêmes. Ce courage, ils l'ont puisé dans leur foi et leurs convictions religieuses. Les lettres de ces petits soldats, respire l'entrain, l'héroïsme; bien des fois les yeux se mouillent en les entendant; on admire avec quelle générosité ils offrent leur vie.

Un soldat écrit de l'hôpital: "Je n'ai rien qu'une blessure peu grave, celle qui m'arrête.,. qui fait réfléchir et qui rend meilleur.

Un soldat écrit de l'hôpital: "je "Un de mescamarades avait reçu *un éclat* d'obus sur la poche de son *pantalon*; il avait dans cette poche une médaille qui avait été tordue par le projectile, et lui n'avait qu'une égratignure. Aussi avec quelle reconnaissance montre-t-il sa médaille. Un autre qui en avait une sur son cœur l'a vue coupée en deux par une balle, et sans ce minime bouclier il eut été frappé en plein coeur".

Quant aux prêtres-soldats leurs lettres sont aussi pleines d'intérêt. Tous sont bien vus des soldats; ils se serrent même autour d'eux pour être encouragés et soutenus. Hier nous lisons dans la*Semaine Religieuse,* qu'un prêtre de la dernière ordination écrivait à son curé:"Nous n'avons pas beaucoup de loisir. Hier j'ai dit une messe où tout le bataillon, officiers et soldats ont assisté! C'était pour nos morts que je l'offrais. Je vis les jours les plus heureux de ma vie. Si vous saviez comme le ministère est facile à accomplir! Il y a des confessions et des communions comme jamais il n'y en a eu. Prions Dieu que ces bonnes dispositions persévèrent après la guerre"...

D'une lettre d'un prêtre à son évêque: "Notre rôle est beau, bien consolant. Ce sera un souvenir impérissable pour nous. Les prêtres sont admirables de dévouement; officiers et soldats reconnaissent leurs mérites. Nous sommes quatre prêtres ici, j'ai vu à plusieurs reprises quelques prêtres de l'Ardèche, c'est toujours avec un vif plaisir qu'on se salue. J'ai rencontré plusieurs membres de la Jeunesse Catholique qui ont communié hier à ma messe."

Je cite encore: "Nous allons tous bien malgré les fatigues de la dernière bataille qui a duré 8 jours et pendant laquelle nous avons eu l'occasion d'exercer jour et nuit la charité chrétienne, auprès des blessés. Un fait à signaler, c'est que tous ont des objets de piété sur eux. Le prêtre est partout reçu comme un père on lui baise les main en pleurant, on le réclame parfois à grands cris. L'autre jour un officier supérieur parcourait le village, demandant l'aumonier pour un blessé...

L'épreuve sera dure, mais elle aura le mérite de libérer notre pays du venin de l'anticléricalisme; autour de nous, cet esprit est déjà mal.

Comme nouvelle des opérations militaires, je puis vous dire que l'ennemi est repoussé de partout; mais cela va lentement. On dit que cela tient à la manière de se battre des Allemands: c'est une guerre de tranchées et cela parce que seule leur artillerie lourde les sert; pour tout le reste, ils sont nuls; aussi ils se dérobent. Moi je crois que le Bon Dieu veut prolonger l'épreuve pour qu'on en sente la peine; mais Il est avec nous; tout le monde le reconnaît et la victoire du 8 septembre est regardée comme un miracle, même par les incroyants. Ca heureusement parlant, on ne pouvait alors se battre; les pluies abondantes avaient rendu le terrain si glissant qu'on ne pouvait se tenir debout. Les tranchées ennemies se sont remplies d'eau, ils ont du en sortir. Leurs lourds canons sont restés enlisés dans le terrain. Leur retraite a été lamentable ona pu les poursuivre et leur infliger de grosses pertes.

Nous avions bien besoin d'être surnaturellement protégés, car ils avaient pris toutes leurs mesures. Leurs espions étaient légion en France et depuis un an, dans plusieurs villes, plusieurs avaient fait préparer la place où devaient être déposés les canons en faisant bétonner de grands espaces sous prétexte d'une industrie quelconque à installer. A Soissons, ils avaient un téléphone sous-terrain qui les tenait au courant de tout.

Dans cette guerre, les Allemands écrivent une bien vilaine page de leur histoire. Tous les moyens leur sont bons, pour arriver à leurs fins. Ils violent tous les traités, toutes les lois de la guerre.

Combien de fois se sont avancés avec le drapeau blanc, et lorsqu'on arrivait désarmé devant eux, ils brandissaient leurs armes et tuaient sans merci. Quant ils ont bombardé ville et villages, c'est sur les ambulances qu'ils ont d'abord dirigé leurs coups. En Belgique, ils ont mis le feu à des villages entiers enfermant les habitants dans leurs maisons pour les faire brûler vifs. Quand ils rencontraient des enfants, ils les jetaient dans les brasiers. A Namur, ils ont fusillé des hommes devant leurs femmes, obligeant ces dernières à creuser leurs tombes et à les enterrer dans leur jardin. D'autres ont été enterrés jusqu'au cou et ont eu ensuite la tête criblée de balles. Plusieurs religieuses ont été victimes de leur cruauté. Ils ont arrosé leur robe avec du pétrole puis y ont mis le feu. Semblable aux hordes d'Attila, ils sèment la désolation sur leur passage et n'épargnent rien, ils fusillent les femmes et les enfants sans pitié. Dans un village, on a trouvé une pauvre femme qu'ils ont tuée dans son lit et avec elle, un bébé de 3 mois. Les Allemands semblaient exciter leur rage, ils donnent comme raison qu'ils ne veulent pas préparer de futur soldats à la France.

Il ne faut pas s'étonner de ces sentiments pour nous;ils n'ont point de pitié pour les leurs. Ils ont abandonné une ambulance dans un état que je me refuse à vous décrire comme malpropreté, et leur blessés faisaient pitié. Plusieurs avaient des amputations commencées; d'autres mouraient de soif ou de faim; les cadavres en putréfaction étaient auprès des malades: on ne pouvait entendre ces détails sans frémir.

Le journal la *Croix* relate aujourd'hui une nouvelle coquinerie allemande: "Dans un village qui venait d'être occupé par l'ennemi, mis en fuite par nos troupes, le curé est venu saluer nos officiers. Ceux-ci l'ont invité à diner. ce qu'il accepta; avant de se mettre à table, il voulut réciter les prières avant le repas. En l'entendant, le lieutenant dit un mot à voix basse à son commandant, et interpellant le soi-disant curé, lui pose quelques questions. Celui-ci hésita, pâlit, se trouble, son latin l'avait trahi. Car le lieutenant lui-même était prêtre et le curé en question n'était qu'un espion allemand. Le vrai curé de la paroisse avait été emmené en otage. Ils ont une prédilection pour ce genre de déguisement, bien qu'ils les essayent tous: on en a pris en religieux, en soldats français ou belge, et même en sœurs de charité. En Belgique, les prêtres avaient l'ordre de s'aborder toujours en parlant latin. De la sorte on a découvert un grand nombre d'espion.

Pour terminer, un dernier trait d'héroïsme, tiré d'une lettre d'un prêtre à son évêque: "Un jeune prêtre de la Lozère, allait attaquer l'ennemi avec tout son bataillon, en se cachant tous et en rampant pour éviter les balles. Les soldats voyant le danger imminent se sont écriés: "Prêtre, donnez-nous l'absolution! Il se lève et comme il achevait la formule du pardon, un obus le coupe en deux.

Combien d'autres traits je pourrais vous citer. Quand il y a un service périlleux, ils sont toujours là pour s'offrir à la place des autres. Voici, en passant, l'appréciation d'un journal protestant: Quant l'histoire, plus tard, voudra analyser la cause de la résistance inattendue offerte par la France à l'envahisseur dans la guerre de 14, il devra noter entr'autres facteurs nouveaux de première importance une vive recrudescence des sentiments religieux, entretenue par la présence en abondance et les exemples si souvent héroïques des prêtres sous le drapeaux.

Henri BOISSIN, O.M.I.

ST. LOUIS, Sask.

Le 25 novembre M. Walter Bruster, de St-Louis, conduisait à l'autel Mlle Justine Godin, de Domrémy. La bénédiction nuptiale fut donnée à la cathédrale de Prince Albert, Les jeunes époux firent un voyage de noces à Saskatoon et autres villes et revinrent à St-Louis où réside M. Bruster.

FEUILLETON DU PATRIOTE No. 11

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

(*Suite*)

Officiers, officiers mariniers, quartiers-maîtres, marins, la guerre est déclarée. Nous allons au combat. Dans quelques heures peut-être nous prendrons contact avec l'ennemi. Honneur à ceux qui feront vaillamment leur devoir!

Quant à ceux qui demeurent, lorsque la patrie les appelle, honte sur eux! L'enseigne de vaisseau Daniel Conty et le quartier-maître Yves Guiheu n'ont point rejoint leur poste dans les délais fixés; tous deux seront considérés désormais comme déserteurs et passibles du Conseil de guerre.

Pour nous, nous aurons à cœur de réparer par un courage plus inébranlable encore la trahison des faibles et des lâches. Officiers, officiers mariniers, quartiers-maîtres, marins, je compte sur vous. Il n'y aura pas d'autre défection à bord du *Courbet!*

L'attitude de l'équipage témoigna à cet égard de la résolution générale, et l'escadre disparut peu à peu à l'horizon.

Mais la nouvelle de la désertion de Daniel Conty et de son compagnon volait en même temps vers Viroflay. Elle frappa *la Reverdie* comme un coup de foudre.

Non que la foi de Mme Elise en son fils fût ébranlée; mais cette méprise n'avait pas été prévue. L'effet en était considérable sur la population, vite au courant dans ces bourgs étroits. L'opinion, de plus en plus ahurie par toutes ces histoires de trahison, ne savait plus qu'imaginer. Pour un peu, l'incendie de la veille eût passé maintenant pour une supercherie, un coup monté par la victime.

Des cris hostiles retentissaient déjà à la grille, quand un brigadier de gendarmerie mit pied à terre devant le perron.

—Votre fils, Madame, est-il ici?

—Non, Monsieur.

—Pourriez-vous, Madame, nous indiquer sa résidence.

—A son poste de combat, Monsieur. N'est-il pas officier?

—Madame, votre fils n'est pas, comme vous le pensez, à bord du *Courbet*, et si vous n'avez aucune excuse à nous donner de sa part, c'est qu'il a déserté!

Mme Elise Conty se redressa toute droite.

—Il n'a point déserté! Cela, je puis le jurer sur mon salut! Quant à vous dire où il se trouve en ce moment, je l'ignore, mais il fera son devoir. Je ne crois pas avoir autre chose à vous dire.

Elle voulut cependant avoir à ce sujet l'avis de Jacques Frézal:

—De grâce, Madame, conseilla le lieutenant lui-même, gardons le secret de Daniel!

Le brigadier dut partir, assez malcontent, sans obtenir davantage.

Et le bruit de cette désertion s'accrédita si vite et si fort parmi les gens de Viroflay, qu'il arriva bientôt aux oreilles de Reine jusqu'aux *Glaïeuls*.

Rien ne put alors la tenir de courir à *la Reverdie*, de se jeter à nouveau dans les bras de Mme Elise.

—Ah! lui dit-elle en rougissant, je vois bien que je ne pourrai plus longtemps me passer de vous nommer ma mère. Mon père n'est plus là; aucune nouvelle de lui n'arrive, et...

—Et vous avez appris, Reine, l'accusation qu'on porte contre mon fils?

—Ma mère, me voilà toute pour vous dire combien je n'y crois pas!

—Ma chère enfant!...

Elles restèrent longtemps enlacées. Mme Elise avait les yeux pleins de larmes en répétant:

—Merci!

Elle ajouta pourtant, avec un sourire:

—Vous l'aimez bien!

Reine rougit encore, mais l'entrée de Jacques Frézal, le bras bandé, les arracha à cette émotion.

Il venait, hélas! d'apprendre à son tour la nouvelle de la surprise du parc des Coteaux.

L'on imagine assez l'angoisse de Reine Aglarès; mais les dernières informations des journaux étaient plus rassurantes.

Le *Vengeur*, paraît-il, avait réussi à gagner l'abri d'un fort, dont le *Juliot* n'avait pas osé affronter le feu des grosses pièces. D'après la direction du ballon, on disait que le major Hans Staub avait dû gouverner immédiatement vers la frontière, ne pouvant se réapprovisionner sur place.

Le général Dominique Aglarès avait sauvé la dernière unité de la flottille aérostatique française! Il semblait hors de danger lui-même Sa fille, à deux genoux, remercia Dieu de sa protection.

Cependant, la nuit était venue depuis quelque temps déjà. Soudain, un grand bruit s'éleva. Des gens accouraient de toutes parts à la *Reverdie*. *On avait vu, au-dessus des Glaïeuls*, évoluer un dirigeable qui lentement descendait vers le hangar et le palier de l'aéroplane.

—Mon père! s'écria la jeune fille.

Laura était restée là-bas, les domestiques étant congédiés. Reine se hata pour la rejoindre.

Et le lieutenant Jacques Frézal, poussé par il ne savait quel pressentiment, la suivit bientôt.

III

JACQUES FREVAL

Le général Aglarès, échappé à la poursuite du *Juliot*, avait résolu de gagner les *Glaïeuls* au crépuscule.

—De deux choses l'une, en effet, ou le major Hans Staub m'a échappé, ou je le retrouverai là!... Maintenant, le son de ses dernières paroles à Viroflay me revient à l'oreille: "Mademoiselle, vous me reverrez bientôt!" Et je revois son sourire sarcastique en prononçant ces mots là!... Ah! le misérable! N'est-il pas capable de tout!... Mais dans la nuit, j'ai chance de le combattre à armes moins inégales...

Réponse au manifeste des représentants de la science et de l'art allemands par l'Université Catholique de Paris

Quatre-vingt-treize "représentants de la science et de l'art allemands", ainsi qu'ils se qualifient eux-mêmes, ont adressé "un appel au monde civilisé" pour justifier les Allemands, et de la guerre guerre qu'ils ont déclarée, et de la manière dont ils la font. "Il n'est pas vrai, disent-ils, que l'Allemagne ait provoqué cette guerre. Il n'est pas vrai qu'elle ait violé criminellement la neutralité de la Belgique. Il n'est pas vrai que ses soldats aient porté atteinte à la vie ou aux biens d'un seul citoyen belge, sans y avoir été forcé par la rude nécessité d'une défense légitime. Il n'est pas vrai que ses troupes aient brutalement détruit Louvain. Il n'est pas vrai qu'elle fasse la guerre au mépris du droit des gens. Ses soldats ne commettent ni actes d'indiciplines ni cruautés. Il n'est pas vrai que la lutte contre ce qu'on appelle le militarisme allemand ne soit pas dirigée contre la culture allemande, comme le prétendent nos hypocrites ennemis" Ils demandent qu'on les croie, car leur voix est "la voix de la vérité.",

Parmi les signataires du manifeste, nous avons relevé avec douloureuse surprise les noms de quelques théologiens et professeurs attachés par leurs croyances à la religion catholique. Aussi nous croyons accomplir un devoir de notre fonction en formulant ici notre très expresse protestation contre les assertions de principes et de faits que les profeseurs allemands ont cru pouvoir cautionner de leur signature, et, en notre qualité de professeurs à l'Université catholique de Paris, au nom des Facultés de théologie, de philosophie, de droit canonique et civil, de lettres, de sciences, groupées en cet établissement d'enseignement supérieur, nous affirmons que ces assertions sont contraires à la vérité et doivent être rejetées.

Nous ne rechercherons pas si cette protestation des représentants de la science et de l'art allemands est une oeuvre d'art. Il est sûr qu'elle n'est pas une œuvre de science. La passion et le préjugé s'y montrent à découvert, excluant tout esprit critique. Ce que disent "les ennemis" ne saurait être que calomies, mensonges, "hypocrisie". Seuls les documents d'origine allemande méritent créance. Il faut poser en principe, malgré le démenti des faits les plus palpables, que les soldats allemands ne commettent "ni actes d'indiciplines ni cruautés ". Il est impossible qu'ils aient fusillé des vieillards et des prêtres désarmés, souillé ou mutilé de pauvres innocents; quand on ne peut nier les faits, comme la violation de la neutralité belge, l'incendie de Louvain ou de Senlis, le bombardement de la cathédrale de Reims, on rejette la faute sur les victimes. Pour preuve, l'affirmation des signataires doit suffire: leur voix n'est-elle pas "la voix de la vérité"?

Eh bien, non. Votre voix est celle de l'erreur, d'une erreur que nous nous refusons à croire volontaire.

Et, pour prouver ce que nous affirmons, nous nous appuyons, nous sur les documents diplomatiques publiés par les diverses puisances, sur des enquêtes conduites avec le plus grand souci de l'exactitude sur ce que nous avons vu de nos yeux, documents qui établissent d'une façon péremptoire que l'Allemagne a prémédité la guerre et a fait échouer toutes les tentatives de conciliation; enquêtes et constatations qui nous donnent le droit de protester de toutes nos forces, à la face du monde, contre les actes abominables par lesquels l'armée allemande a fait reculer la civilisation jusqu'aux invasions des barbares.

Bombarder des villes ouvertes; détruire systématiquement les usines et les habitations, soit en les bombardant sans nécessité militaire, soit en les incendiant méthodiquement avec des pulvérisateurs ou des pastilles fulminantes préparés à l'avance; lancer du haut des ballons sur les quartiers pacifiques des villes ouvertes des bombes qui blessent ou tuent des femmes et des enfants; contraindre des non-combattants et des femmes à marcher en tête des colonnes des saillants afin de paralyser la réassaillants afin de paralyser la ré- des otages par centaines et les rendre responsables de violations du droit des gens dont ils sont entièment innocents et qui. le plus souvent ne peuvent être reprochées à aucun citoyen ennemi, puisque, ou bien elles sont totalement imaginaires, ou bien elles ne sont que le moyen suprême de légitime défense d'une population victime des pires attentats: fusiller ou emprisonner des prêtres qui n'ont d'autre tort que d'être les chefs moraux du peuple catholique, et des maires qui scrupuleusement respectueux des lois de la guerre, se bornent à défendre leurs concitoyens contre les violences injustes et les pillages; user du drapeau de la Croix-Rouge pour transporter des soldats et des munitions, et bombarder au contraire les hôpitaux et les ambulances de l'ennemi couverts de ce drapeau protecteur; porter clandestinement les armes et déguiser en femmes des soldats qui ont caché leur fusil sous les plis de leurs jupons; lever les bras pour faire signe qu'on se rend et fusiller à bonne portée les soldats qui approchent sans méfiance; employer des balles dum-dum et des balles explosives d'un poids inférieur à 400 grammes; achever les blessés; couvrir la haute mer de mines automatiques de contact qui "ne deviennent pas inoffensives dès qu'elles ont rompu leurs amarres" et qui, par suite, exposent aux pires dangers la navigation pacifique: tous ces méfaits, *dont l'autorité militaire doit nécessairement accepter la responsabilité,* sont des violations manifestes de la loi des nations. On n'a pu justifier pour les excuser d'aucune provocation, et le belligérant qui les a commises s'est déshonoré lui-même.

Le droit moderne de la guerre, chrétien dans ses origines, repose tout entier sur deux principes essentiels: le principe de la distinction entre les combattants et les noncombattants; l'affirmation que la guerre n'autorise pas le belligérant à faire à l'ennemi le plus de mal possible par tous les moyens possibles. Notre implacable ennemi se met en révolte ouverte contre ces deux règles primordiales, et il est douloureux de constater que cette révolte n'est que le développement logique de son attitude au début des hostilités. N'a-t-il pas commencé la guerre en violant la neutralité de deux pays, le Luxembourg et la Belgique dont il devait par convention expresse, garantir l'indépendance et l'intégrité? Prétendre qu'il n'a fait que nous devancer, n'est-ce pas chose monstrueuse, alors que l'événement n'a que trop prouvé que notre frontière du Nord n'avait pas même été mise en état de supporter le premier choc de l'ennemi et que toutes nos armées étaient à l'Est.

De tels actes violent non seulement la loi humaine, mais la loi religieuse, car l'Eglise, à travers les âges, a, dans sa morale, déterminé les conditions de la légitimité de la guerre et les maximes qui s'imposent à la conscience des belligérants. Il appartient à des professeurs catholiques de rappeler que, dès le Xe siècle, l'Eglise, par la belle institution de la *Paix de Dieu,* poussa la première —et avec quelle vigueur—l'humanité vers l'acceptation de cette "discipline de la violence" qui fut pour elle un des progrès les plus méritoires et les plus bienfaisants. Déjà, à cette époque, les Conciles de Charroux et de Narbonne proclamaient que les clercs, les vieillards, les femmes, *les laboureurs* devaient être soustraits aux entreprises du belligérant, et cette protection s'étendait aussi aux animaux de labour et aux moulins. Ainsi le travail était protégé en même temps que la faiblesse, et la force commençait de reconnaître la maîtrise du droit.

Renoncer à ces règles, détruire de parti pris les temples de la science, de l'art et de la religion, aller, comme il est arrivé dans plusieurs églises, jusqu'à des attentats à proprement parler sacrilèges, c'est retourner à la barbarie, c'est même sortir du christianisme, invoquât-on mille fois le nom de Dieu pour couvrir ses actes.

Enfin, sans condamner en bloc toute la culture allemande, ainsi que tendent à le faire croire les auteurs du manifeste, sans méconnaître en particulier, les services rendus par la science et l'érudition germaniques, nous tenons cependant à montrer que les actes de violence contre lesquels nous protestons sont étroitement rattachés aux dangereuses doctrines dont l'Allemagne a été depuis un siècle le principal foyer. Que de fois l'Eglise, mère et maîtresse, nous a mis en garde par la bouche de ses Pontifes Pie IX, Léon XIII et Pie X, contre les erreurs "d'origine é-

(*A Suivre en 5ème page*)

Hâtons-nous pour le prévenir et le surprendre à son arrivée.

Aux premières ombres du soir, il quitta donc l'abri du fort où il s'était réfugié et mit le cap sur sa maison.

...A ce moment, Laura, très affairée, profitait de l'absence de Reine pour achever les préparatifs du départ.

Elle entendit tout à coup le bruit d'un ballon dans le palier, et elle eut la même pensée que Reine.

—C'est le général!

Ce n'était pas le général, c'était Staub! Staub qui réalisait les prévisions de Dominique Aglarès et qui le dévançait aux *Glaïeuls!*

Le traitre s'était débarrassé de ses deux auxiliaires qu'il avait envoyés à d'autres besognes, et il était revenu seul pour accomplir son œuvre de vengeance.

Lorsqu'il eut sauté de la nacelle, le major se précipita vers la maison.

Laura accourait. A la vue de l'Allemand, elle poussa un cri d'effroi, mais lui déjà s'était lancé sur elle et l'avait terrassée.

La jeune fille sentit l'anneau froid d'un canon de revolver sur sa tempe:

Elle ne répondit rien.

Si elle eût pensé qu'il pût la croire, elle eût dit:

—Partie avant moi, à Bourg-de-Batz, en Bretagne.

—Réponds, reprit le major, ou je te tue comme une chienne.

Elle ferma les yeux, s'obstina à se taire, prête à mourir pour sauver son amie.

Une lueur de rage froide passa dans les yeux du monstre; mais cet entêtement l'avait vaincu. Il haussa les épaules et grogna:

—Tais-toi donc, ma belle! Aussi bien ce n'est pas à toi que j'en voulais, et je ferai sans toi ma besogne... Seulement je t'emmène aussi de peur que tu ne bavardes. J'ai besoin de lest. Et si l'occasion s'en présente, tu passera par-dessus bord, de cent mètres de haut!...

Il l'emporta, garrottée et évanouie, dans la nacelle, puis revint se porter à l'entrée des *Glaïeuls,* prêt à fuir ou à attaquer, selon celui qui, le premier, entrerait.

Ce fut Reine qui arriva presque tout de suite, en courant.

Et elle criait dès la grille:

—Mon père!... Mon père!

Elle se précipita joyeuse, confiante, et soudain elle se trouva face à face avec Staub, la face hérissée et livide, le révolver à la main.

Le traitre eut une minute d'atroce triomphe! Il fit un pas. Sa main s'abattit sur l'épaule de Reine, qui, paralysée par l'épouvante, n'avait plus la force de jeter un cri.

—Ah! c'est vous, enfin!... Vous qui m'avez repoussé, qui vous jouiez de moi, qui me croyiez loin déjà! Je ne lâche pas ainsi ma proie!... Je vous aime, moi, je vous aurai!... Un peu plus, vous me poussiez à la pire des sottises; et c'est pour vous encore que je suis ici, à la merci d'une surprise, quand je devrais m'être mis à l'abri de l'autre côté de la frontière... Mais je me vengerai. Je vous tiens je vous tiens! Ne criez pas! Ne me forcez pas aux grands moyens... Je vous emmènerai seulement là-bas et vous m'y aimerez, bon gré! mal gré! La France est perdue. Ce n'est plus qu'une Pologne à partager pour la curée! Je retiens d'avance ma part, et voilà tout! Jamais plus vous ne reverrez votre beau fiancé!

Il essaya de l'entrainer.

Mais Reine était fille de soldat. Déjà elle s'était retrouvée. Elle fit une vaillante résistance.

—Tuez-moi... Tuez-moi plutôt; mais je ne vous suivrai pas.

La nuit était tout à fait venue. Dans cette maison sans lumière, entre cette jeune fille et ce colosse, il y eut une lutte sauvage. Staub finit par l'emporter.

Reine fut terrassée à son tour, liée et jetée dans la nacelle.

Mais le major avait perdu dix minutes. Jacques Frézal arrivait, Jacques Frézal entrait aux *Glaïeuls.*

A la vue de la maison déserte et des meubles renversés dans le couloir, qui témoignaient d'une lutte récente, le lieutenant se précipita dans le jardin. Il aperçut un homme qui fuyait vers le ballon: il reconnut Hans Staub; il vit Reine évanouie dans les bras du traitre!

L'indignation et la colère le soulevèrent, et il touchait au dirigeable presque en même temps que le Judas.

Celui-ci n'avait rien vu, et lorsque, empoignant le volant de direction, il se retourna pour crier à la terre de France un adieu de haine et de triomphe, le lieutenant sautait en face de lui, son épée à la main gauche, l'autre bras en écharpe.

Hans Staub eut un rire méprisant devant ce piteux adversaire. Il braqua son révolver. Mais le ballon s'élevait. N'étant point gouverné, il voguait par brusques embardées, enlevé par le vent, projeté à faux par les hélices.

La première balle de Staub manqua le but.

D'un coup prompt, encore que mal assuré, Jacques Srézal riposta et lui entailla la main.

Le révolver tomba des doigts meurtris.

Le traite poussa un rugissement. Il se ramassa pour bondir.

Mais Jacques Frézal était déjà sur lui l'épée prête à le traverser.

—Rendez-vous!... ordonnait le lieutenant.

Hans Staub recula, cherchant une arme, un moyen de défense.

La pointe du glaive piqua sa poitrine, le major se sentit vaincu!

Il tenta, par un brusque mouvement de côté, de se dégager, mais il se prit dans un cordage, il trébucha sur les genoux.

Jacques, d'un bond, ramassa le révolver et, se jetant sur l'Allemand, le renversa complètement.

Puis, appuyant le canon sur la tempe du Juif, il commanda:

—Vous allez prendre le gouvernail... nous ramener à terre; à la moindre révolte, je vous tue comme un chien... Allez!

Hans Staub frémit... Mais il comprit que la menace était sérieuse...

Il se releva... Le terrible canon ne quitta point son front.

Courbé comme un chien sous le fouet, il fit un pas... Jacques Frézal s'avança, lui aussi.

Hans Staub saisit le volant...Le ballon se cabra, mais, maté, il obéit et redescendit.

(*A suivre*)

Réponse au manifeste des représentants de la science

(Suite de la 4me page)

trangère", c'est-à-dire en fait germanique, qui tendaient à altérer, même dans des pays comme la nôtre, de religion catholique et de culture latine, la véritable et saine doctrine catholique. On ne voit que trop aujourd'hui la conséquence de ces erreurs. La philosophie allemande, avec son subjectivisme de fond, avec son idéalisme transcendantal avec son dédain des données de sens commun, avec ses cloisons étanches entre le monde du phénomène et celui de la morale ou de la religion, n'a-t-elle pas préparé le terrain aux prétentions les plus extravagantes d'hommes qui, pleins de confiance en leur propre esprit, et se tenant eux-mêmes pour des être supérieurs se sont crus le droit de s'élever au-dessus des règles communes et de les faire plier à leur fantaisie?

Kant n'a-t-il pas posé en principe que chacun doit agir de telle sorte que ses actes puissent être érigés en règle universelle, laissant à la concience individuelle le soin de juger si la condition est remplie?

Hegel n'a-t-il pas affirmé l'équivalence ou l'identité du fait et du droit ?

Nietzsche, quelques réserves qu'il ait faites sur la culture allemande, n'a-t-il pas, par sa théorie du surhomme, préconisé, avec un cynisme brutal, le droit de la force? Le matérialisme sans vergogne du monisme évolutionniste, le panthéisme latent ou explicite des philosophes idéalistes et les théoriciens subjectivistes de la religion, au service l'un et l'autre de l'orgueil germanique, n'ont-ils pas concouru à présenter dans l'Allemand le type le mieux réussi de l'espèce humaine, devant qui tous les autres n'ont qu'à s'incliner, le type en qui le divin a trouvé sa plus haute réalisation ?

Produits eux-mêmes du tempérament intellectuel et moral des Allemands, tels que l'ont fait les quatre siècles écoulés depuis la Réforme protestante, ces principes ont à leur tour fortifié les tendances de ce tempérament, et leur influence s'est plus ou moins étendue à tous.

Pour les hommes d'action, un traité ne sera qu'un 'chiffon de papier" que l'on déchire au gré de ses intérêts; chiffon aussi le droit des peuples faibles qui ont le malheur de gêner le progrès d'un grand Etat; chiffon toutes les restrictions apportées, dans la guerre, au droit illimité de la force, et loin de s'excuser d'agir d'après de tels principes, ils s'en feront gloire, à l'image du plus grand d'entre eux, Bismark.

Des hommes d'étude en viendront à laisser entendre que tout ce que disent les Allemands est vrai, que tout ce qu'ils font est juste; c'est la thèse des signataires du manifeste. Sachons leur gré de ne l'avoir pas expressément formulée. Devant le monde civilisé, ils font profession de reconnaître le droit des gens et le droit de la vérité C'est un hommage implicite à la valeur, à la puissance de l'absolu, peut-être une concession aux catholiques dont on a obtenu la signature. Mais que l'on y prenne garde! Quand on prétend avoir raison à tout prix, quand on est si sûr de soi qu'il devient impossible de reconnaître ses erreurs et ses torts, quand on identifie ses propres idées avec le vrai, sa propre conduite ou celle des siens avec le juste, on n'est pas loin de méconnaître en pratique ce absolu que l'on admet en principe; on le plie à soi au lieu de se régler sur lui et on se fait la mesure des choses.

Les signataires du manifeste ont bien voulu parler au monde comme des hommes à des hommes. Mais ils ont trop montré qu'ils ne savent ni voir les faits qui les contrarient ni reconnaître le droit qui les condamne.

Au nom du véritable esprit scientifique, nous démentons leurs assertions; au nom du véritable esprit chrétien, nous les réprouvons et nous les dénonçons.

Avec l'approbation de S. Em. le cardinal archevêque de Paris, chancelier de l'Université catholique, et au nom de tous les professeurs:

Le recteur, ALFRED BAUDRILLART; le doyen de la Faculté de théologie, J. BAINVEL; le doyen de la Faculté de droit canonique, A. BOUDINHON; le doyen de la Faculté de philosophie, E. PEILLAUBE; le doyen de la Faculté de droit, J. JAMET; le doyen de la Faculté des lettres, H. FROIDEVAUX; le doyen de l'Ecole des sciences, E. BRANLY.

DUCK LAKE, Sask.

Nous avons la douleur d'apprendre la mort de M. Jean Marie Forestier, survenue après une opération pour la maladie de foie.

Notre regretté citoyen emporte dans la tombe l'estime de tous ses compatriotes, et laisse pour pleurer sa perte, une épouse et six enfants en bas âge, le plus âgé ayant 13 ans.

BELLEVUE, Sask

Mardi soir, il y eût réunion des membres du cerclede l'Association Catholique Franco-Canadienne de Bellevue afin de se réorganiser. M. Chauvin président, expliqua en termes appréciés le but de l'Association et plusieurs sujets y furent discutés.

Les dames de leur côté formèrent le projet de venir en aidé à la France et de confectionner divers ouvrages. Mde Azarie Gareau se distingua par sa générosité. Il y eût chant, musique, partie de carte, etc. A une heure avancée de la nuit tous se retirèrent, enchantés de la soirée et formèrent des vœux pour le succès de l'œuvre.

LE PAS, Man.

—Le 29 novembre était le troisième anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Mgr Charlebois, O. M. I.. A cette occasion, dans l'après midi les élèves de l'école catholique de Le Pas présentèrent leurs vœux de fête à Sa Grandeur.

Le Rév. Père Fafard était appélé près d'un malade à Grand Rapide, la semaine dernière. Le voyage qui prend trois jours pour aller et autant pour revenir est très dangereux en ce temps ci de l'année, les lacs et les rivières qui doivent être traversés étant à peine gelés. Le voyage se fait en traine à chiens en hiver. Les habitations étant excessivement rares le long du chemin, la plupart du temps les voyageurs sont obligés de coucher à la belle étoile; en hiver la chose n'est pas toujours des plus agréables.

—Mardi dernier, 8 décembre avait lieu les nominations pour les élections municipales. Voici le résultat:

Se présentent, comme maire: C. H. Finger, (maire présent) et Dr Wm Sinclair.

Conseiller:

1ère division: H. Halcrow, élu par acclamation.

2ème division: H. F. Bickle, E. L. Masterson, J. E. Rusk.

3ème division, G. M. Brown, P. Denis Leggero; ce dernier est le seul représentant les Canadiens français.

Commissaires d'école, 1ère division, G. Halcrow Snr; 2ème division, F. E. Tourigny, 3ème division J. B. Jacobson. Tous les trois ont été élus par acclamation. M. F. E. Tourigny est le premier Canadien français à faire parti du bureau des commissaires d'école depuis que le district est formé.

L'élection a eu lieu le 15 pour le maire et un conseiller dans chacune des divisions 2 et 3.

Le Rév. P. Boisin de Cumberland House, Sask. était de visite à l'évêché la semaine dernière.

Nous regrettons d'apprendre que M. J. B. Bacon qui était parti, pour un voyage aux Etats-Unis, avec Madame Bacon, s'est vu forcer de s'arrêter à Winnipeg, les docteurs le considérant trop faible pour pouvoir lui laisser continuer son chemin.

—Le R.P. Thomas de Cross Lake est de passage à l'évêché ces jours-ci.

Évangile

Le quatrième Dimanche de l'Avant

S. Luc, III

La quinzième année de l'empire de Tibère-César, Ponce-Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode tétrarqce de la Galilée, Philippe son frère, de l'Iturée et de la Traconite, et Lysanias, d'Abilène; sous les grands prêtres Anne et Caïphe, le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert; et il parcourut tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant un baptême de pénitence pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit au livre des Prophéties d'Isaïe: Une voix crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers: toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline sera abaissée; les chemins tortueux deviendront droits, les raboteux seront aplanis, et tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu.

Un verdict significatif

Les élections de la commission scolaire catholique à Prince-Albert, lundi dernier, ont causé plus d'une surprise.

Le droit de la minorité franco-canadienne à un enseignement efficace de sa langue maternelle allait-il être méconnu ou serait-il triom phant? C'était là tout le problème posé plus ou moins nettement et l'enjeu de la lutte très intéressante qui fut conduite de part et d'autre avec vigueur.

Ceux qui croient, parce que c'est devenu trop souvent l'habitude que le nombre triomphe toujours même en dépit de la justice des meilleures causes, ont été surpris; ceux qui osent à peine espérer le contraire l'ont été également.

La population catholique de Prince-Albert, anglaise et française, a rendu un verdict qui lui fait honneur devant tout le pays et qui mérite d'être cité en exemple: *elle s'est prononcée carrément en faveur du [illegible] norité.*

Et c'est de quoi doit se réjouir tout vrai catholique qui pense en [illegible] a [illegible] nne entente. que dans la distribution parfaite de la justice, la paix d'ailleurs n'étant elle-même dans sa vraie définition que *la tranquilité de l'ordre.*

[illegible]es trois c[illegible] MM Ru[illegible] M[illegible]er et Pfeiff[illegible] viennent de remporter une complète victoire après une lutte chaudement contestée sont de ceux qui méritent d'être félicités par tous les éléments de la population, sans distinction de race et de langues, parce qu'ils sauront rendre à tous pleine et entière justice.

Ils ont déployé bravement et loyalement le drapeau d'un principe et ils l'ont conduit à la victoire. Honneur à eux!

Honneur aussi à tous ceux qui se sont ralliés autour de ce drapeau et ont tendu une main loyale à la minorité franco-canadienne pour que règne la paix dans la justice!

En cette journée mémorable, c'est l'harmonie, la bonne entente entre tous les catholiques, qui se sont établies sur des bases solides et se sont affirmées clairement contre les assembleurs de nuage et les fauteurs plus ou moins conscients de préjugés et de discorde.

Catholiques de langue française et catholiques de langue anglaise, marchons toujours la main dans la main, mutuellement respectueux de nos droits, unis dans une étroite charité, alliés fraternellement contre toute tentative d'oppression et d'égoïsme dominateur. Ce n'est point entre nous que nous avons combattu, mais c'est contre un principe mauvais, semence de toutes sortes de divisions, que nous avons lutté et remporté la victoire.

Tous s'inclineront, nous n'en doutons pas devant le verdict général qui, sans aucune acrimonie, ne fut que l'expression d'idées généreuses et d'un haut idéal de justice sociale.

Voici en détail le résultat de l'élection:

	1	2	3	4	5	6	Total
RUSSELL	10	5	7	7	41	10	80
MORRIER	9	6	5	6	41	9	76
PFEIFLER	7	4	6	8	41	9	75
McDonald	4	7	12	17	23	7	70
Bonas	3	7	11	14	24	5	64
Vachon	3	7	7	11	16	6	50

Des prières publiques en Angleterre et au Canada

Le Parlement Fédéral, à l'exemple de la Grande Bretagne, institue des prières publiques officielles pour le succès des armées alliées, et choisit le 3 janvier 1915, comme jour spécial d'intercession et de prières.

Avis du Consulat de France

1o. Les déserteurs et insoumis qui demanderaient à faire leur soumission et invoqueraient un cas d'exemption peuvent être examinés par un médecin local, mais ils doivent être informés que de toute façon, les détails d'amnistie étant expirés depuis le 14 septembre dernier, rien, pas même leur inaptitude physique, ne pourra les soustraire désormais aux pénalités qu'ils ont encourues pour leur désertion ou insoumission.

2o. Les exemptés, réformés ou classés dans les services auxiliaires appartenant aux classes 1887 à 1910 ainsi que les hommes mobilisables des classes 1887 à 1892, ne doivent être repatriés que s'ils reçoivent un ordre individuel d'appel ou de route.

A. BOURGET
Agent Consulair[e]

Remerciements

* * *

J. S. Mudie

[illegible] remercié tous ceux [illegible] l'ont appuyé aux dernières élections municipa[les] et leur rappeler qu'il veillera avec soin aux intérêts de la ville en 1915.

* * *

REMERCIEMENTS

M. J. E. Morrier désire remercier les électeurs de l'Ecole Séparée, pour le généreux concours qu'il lui ont accordé aux bureaux de votation, lundi dernier.

Je saisis cette occasion pour assurer tous ceux qui porte intérêt à la prospérité de l'Ecole Séparée que je ferai tout en mon pouvoir, pour les satisfaire et m'appliquerai à maintenir l'harmonie entre tous les contribuables.

J. E. MORRIER

REMERCIEMENTS

Un cordial merci aux contribuables de l'Ecole Catholique Séparée pour leur bienveillant appui aux dernières élections des commissaires.

Je désire leur rappeler que tout mon dévouement est assuré au service de la bonne cause.

P. J. PFEIFFER

Chronique Locale

—La ville de Prince Albert était honorée, cette semaine, de la visite de deux évêques: S.G. Mgr Breynat, O. M. I., évêque du Mackenzie et S. G. Mgr Béliveau, évêque auxiliaire de St Boniface.

Ces distingués visiteurs, fils spirituels de notre vénéré pasteur Mgr A. Pascal, O. M. I., qui les consacra, séjournèrent quelques jours à l'évêché, et se firent un plaisir de visiter les institutions catholiques de la ville: l'hôpital, l'orphelinat, le couvent de Sion. En ces divers endroits, une cordiale réception leur avait été préparée par les Religieuses et leurs élèves. Leurs Grandeurs répondirent aux adresses présentées, se déclarant surprises et fières de la prospérité de ces maisons d'éducation et de charité.

Leurs Grandeurs quittèrent la ville, mercredi matin en route pour Régina, accompagnées de S. G. Mgr Pascal, et du R. P. A. F. Auclair, O.M.I.

—Les élections municipales ont fait entrer au Conseil de ville les six échevins suivants:

MM.J. B. Kernaghan avec 720 suffrages; O. B. Mandville, 590; Robert Heggie, 577; F. C. Baker, 495; R. H. Hall, 450; J. S.Mudie, 419.

MM. Hall et M. Mudie sont élus pour un an seulement à la place de l'échevin Knox, élu maire, et de l'échevin Agnew, résigné. Tous les autres échevins sont élus pour un terme de deux ans.

COURS DES CEREALES

LE BLE

Le marché de blé, cette semaine, a beaucoup diminué. Cependant les prix se maintiennent, les demandes d'exportation affluent, et les taux de transports continuent d'augmenter.

Entrées: 1814 chars de blé contre 4628 de l'an dernier.

L'AVOINE

Le marché a baissé de 1¼ le minot durant la semaine. Entrées: 412 chars contre 1596 l'an dernier.

L'ORGE

Le marché subit une dépression plus forte: 3 sous le minot.

Entrées minimes: 104 chars contre 441 de l'année dernière.

LE LIN

Marché bien faible.

Entrées: 108 chars contre 649 en 1913.

Canada Atlantic Grain Co.

Marché
(WINNIPEG)

BLÉ—	
No. 1 nord	117¾
No. 2 nord	114¾
No. 3 nord	110¼
No. 4 nord	106½
No. 6 nord	96½
No. 5 nord	101¾
Fourrage	92½
AVOINE—	
No. 2 C. W.	52
No. 3 C. W.	49
Extra No. 1 fourrage	49
Fourrage No. 1	49¼
ORGE—	
No. 3	61½
No. 4	57½
Rejeté	55
Fourrage	55

REMERCIEMENTS

Je me fais un plaisir de remercier vivement tous ceux qui m'ont si bien appuyé aux élections de lundi dernier.

G. R. RUSSELL

REMERCIEMENTS

Je remercie cordialement les contribuables de Prince Albert pour le magnifique appui qu'ils m'ont donné aux élections de lundi dernier.

Je désire affirmer à tous ceux qui m'ont ainsi honoré de leurs suffrages que j'apporterai tout mon dévouement aux meilleurs intérêts du Conseil de 1915.

J. B. KERNAGHAN

Surveillez cet espace. La semaine prochaine il y aura ici quelque chose de très intéressant pour les abonnés et lecteurs du Patriote de l'Ouest